

Transmission

D'abord il est bon de se rappeler que la foi chrétienne n'est pas une réalité que l'on reçoit de naissance, de manière quasi automatique. Déjà Tertullien, un des "Pères" de l'Eglise (3ème siècle) affirmait : « On ne naît pas chrétien, on le devient. » Parce qu'il s'agit d'une rencontre avec ce Vivant qu'est Dieu, il ne peut y avoir de méthode automatique qui communique la foi ; elle est toujours initiative de Celui qui veut se faire connaître pour partager à telle ou telle personne le projet bienveillant qui la concerne. La foi est la rencontre de deux libertés, elle est un don de Dieu qui se fait connaître et reconnaître et personne n'est maître de cette rencontre. La foi, c'est d'abord une expérience de rencontre avec Dieu, comme une manière de s'en remettre à lui, pas d'abord un contenu à croire, mais quelqu'un à rencontrer. L'élément essentiel, c'est cet accueil de Dieu dans notre vie.

1 - Servir la liberté :

Aussi quand on s'interroge sur son rôle dans la transmission de la foi et des valeurs qui nous tiennent à cœur vis à vis de la génération suivante, la première question est de savoir si l'on contribue à faire grandir des femmes et des hommes libres, c'est-à-dire capables de peser les choses, de faire des choix raisonnés et d'engager sa vie pour y répondre. Il nous arrive parfois de rêver à une transmission qui irait de soi, sans à-coup, ni accroc, mais ne sommes-nous pas là dans l'illusion du clonage ? Est-ce bon et vrai que nos enfants pensent et vivent comme nous, reproduisant ce que nous sommes ? Est-ce vraiment là que se situe la réussite d'une véritable éducation ? N'est-ce pas plus important qu'ils puissent eux-mêmes tracer leur chemin, discerner, choisir, et engager leur vie en fonction de leurs découvertes ? La foi suppose un choix qui requiert de la part de chacun un engagement libre.

2 - Tenir compte du "climat" actuel :

On ne peut pas vouloir transmettre, sans tenir compte de la société où nous vivons. Or elle offre des perspectives pour le moins contradictoires. Si, avec internet, elle met à la disposition de tous des informations tout azimut (croire.com), elle véhicule aussi des éléments qui nuisent à l'accueil d'une foi à recevoir : ainsi l'accent est mis sur le ponctuel, l'individu prime sur le groupe, le sujet moderne se veut autonome, l'émotion est mise en valeur... Tous ces aspects n'aident à une transmission qui vient du passé (un passé qui

n'est valorisé que par son côté folklorique !), une transmission qui est portée par un groupe (une Eglise) qui risque d'apparaître comme un groupe de pression, qui implique de perdre son autonomie pour suivre un chemin qui vient d'ailleurs, qui offre plus d'habitudes à suivre que d'émotions à accueillir !

C'est pourquoi nous ne pouvons plus nous contenter de faire valoir un héritage, si riche soit-il. Nous avons à permettre d'accueillir le don de Dieu dans ces conditions nouvelles et à faire résonner une proposition simple et résolue de l'Évangile du Christ, en soulignant que cette proposition réclame un acte d'adhésion personnel.

« Dans une société libérale qui n'a jamais été aussi tournée vers l'individu, il faut accepter que la foi relève du choix de chacun et d'un engagement libre. Ça ne marche pas à tous les coups. Les parents se sentent souvent coupables quand leur enfant s'éloigne de Dieu. Pourtant, il n'y a pas de formule magique, c'est comme toute rencontre : si on ne s'y retrouve pas, on ne la cultive pas. La foi ne se transmet pas comme un colis, il n'y a pas de garantie possible. Un parent n'a pas besoin de tendre vers un degré de perfection pour transmettre l'amour, le beau et le bon. » (Mgr Pierre-Marie Carré, archevêque de Montpellier) La difficulté de transmission est réelle et objective ; elle ne peut être source de culpabilité pour tous ceux qui s'y risquent.

Si la foi est un don de Dieu, aux parents revient de cultiver le terreau dans lequel elle pourra germer, différemment selon les tempéraments des enfants et les périodes. Il y a des terrains plus arides que d'autres, tous ne fructifient pas de la même façon... Les parents ont une obligation de moyens et pas de résultats.

3 - Loin de se résigner, ouvrir des pistes :

Nous nous rendons ainsi mieux compte que d'une part nous avons un rôle important à jouer dans la proposition de la foi - la transmission de l'Évangile ne se fera pas sans nous, automatiquement ou par la seule pression sociale - et d'autre part ce n'est pas nous, parents, éducateurs, qui pouvons « transmettre la foi » : elle est une grâce, un don de Dieu.

- Favoriser le lieu d'une possible rencontre :

Ceci dit, il y a certes des propositions et des dispositions qui aident à cette rencontre. L'évangile souligne que ceux qui sont disponibles, en recherche, en attente, sont davantage prêts à s'ouvrir à l'appel qui résonne en leur vie. Dans Mathieu et Luc, les béatitudes détaillent ces dispositions, en soulignant le bonheur qui vient lorsqu'on y répond.

Cultiver et développer en chacun ce cœur disponible, attentif, ouvert est certainement un terreau propice à l'accueil du message et à la rencontre de Jésus. C'est permettre de découvrir que l'amour vécu au quotidien est l'enjeu d'une vie véritable et pleine de bonheur. C'est là que résonnera - en temps voulu - la question portée en Mt 25 : « Quand est-ce que nous t'avons-vu avoir faim, soif, être nu, étranger, malade ou en prison ? ». Et la réponse qui est la rencontre de la foi : « chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! ». Si aucun de nous n'est maître du jour où jaillira la question et la réponse, nous pouvons faire beaucoup pour qu'existe le terrain où elle peut surgir.

- Témoigner de sa propre joie de croire :

Savoir dire personnellement en quoi l'Évangile est, pour moi, une nourriture pour être plus humain ? La transmission de la foi, n'est pas une stratégie à développer, mais un témoignage à donner au quotidien. Ce qui devrait être premier, c'est le mot expérience plutôt que les mots savoirs, valeurs, etc. Il ne s'agit pas de transmettre une leçon, mais de rendre compte de l'appel reçu : se savoir appelé, écouté, aimé, et pouvoir répondre, quelle chance cela ouvre à notre vie !

- Faire des propositions :

Proposer, c'est prendre l'autre en considération, lui montrer qu'on a de l'estime pour lui. De la part de celui qui propose, c'est un acte de foi ; il manifeste par là qu'il croit que l'autre est déjà travaillé par l'Esprit Saint et qu'il vit déjà en connivence avec lui. La proposition est une perche tendue pour qu'il découvre en lui ce travail déjà amorcé et que lui-même trouve les mots pour le dire.

Proposer une rencontre, une expérience, une démarche, un dialogue, c'est rejoindre chacun sur sa propre route. Proposer, c'est penser la transmission en terme d'échanges. Pourrions-nous concevoir l'annonce de l'Évangile sur le seul mode du don et de l'apport à des hommes et des femmes qui auraient tout à recevoir, mais rien à dire ou à donner ? Mais nous savons bien qu'il n'existe pas d'Évangile sans dialogue. Nous ne pouvons pas apporter toutes les réponses avant d'avoir écouté les questions. Nous ne pouvons pas seulement écouter les questions pour lesquelles nous avons des réponses. Le dialogue à vivre est d'ailleurs au-delà des questions et des réponses. Il tient à ce qu'un même Esprit est à l'œuvre en tous et que celui qui propose, accepte aussi d'être converti par celui qui a bien voulu répondre à sa proposition.

Deux points en final :

D'abord bien avoir conscience du fait que la transmission de la foi ne se fait pas par nous, mais qu'elle ne se fait pas

non plus sans nous ; et c'est pour chacun l'apprentissage de la dépossession et en même temps l'appel à une réelle responsabilité à tenir dans la durée.

Et puis ne pas limiter son regard à court terme, car nul ne sait ce qui peut se passer au cœur de chacun et l'avenir peut réserver bien des surprises. Ce qui est sûr, c'est que chacun a encore quelque chose de fort à donner : la sérénité dans la foi, la fidélité à ce qui fait vivre et l'amour gratuit, qui, comme le vitrail, laisse passer la lumière.

Alain Patin